

L'émotionnel (Anniversaire Internet 2002)

Lorsqu'on a connu des personnes ou des lieux pénétrés d'idéal en même temps que de pragmatisme, de profondeur en même temps que d'esprit de fête, d'intelligence et de culture en même temps que de simplicité, on ne peut que constater, par contraste et comparaison à quel point notre époque est démunie de repères, et semble ne plus vouloir rien savoir sur l'homme.

Il n'est qu'à voir pour démontrer ceci, les revues, les émissions et les personnages qui font comme l'on dit "de l'audience"...

Certes, le corollaire en est que ceux qui désirent chercher, qui désirent s'éveiller, sont confrontés à la nécessité impérieuse de marcher pour eux-mêmes sans le soutien toujours peu ou prou infantilisant que sont les lois, les structures, les religions, les modes de pensée dominants.

Au même titre que d'autres particularités liées à notre temps, la place de l'émotionnel me semble à cet égard constituer un symptôme éclairant : Sous prétexte d'un épanouissement personnel fantasmé, ou pour donner sens à une vie qui reste une interrogation, on privilégie la sensation de l'instant, la recherche perpétuelle du frémissement, aux dépens de la durée, de la stabilité, de la lucidité... Tout ce qui demande une démarche d'intériorité ou de dépassement personnel est évacué.

Cet "émotionnel", considéré dans la relation à l'autre, concourt à des souffrances, à des désarrois parfois tragiques, mais n'est pas remis en question par crainte adolescente de ne plus se sentir exister... Il ne paraît pas qu'il puisse y avoir d'alternative entre l'accepter en bloc avec ses répercussions douloureuses, ou le renier dans une acceptation mortifère ...

C'est bien là un exemple de l'importance totalitaire donnée au "psychique" dans l'équilibre corps-âme-esprit de l'être humain. Quand nos sages seront-ils de nouveau entendus, pour nous rappeler que tout est mesure, et que dès que cette mesure manque, la désadaptation et ses pathologies s'insinuent ?

Prenons l'exemple d'une baignade sur la côte landaise. Deux éléments sont en présence : L'océan et moi. Je peux me laisser submerger par la perspective du plaisir à jouer avec les vagues et me laisser séduire. Il se peut alors que je sois surpris par l'événement (force des rouleaux, courant sous-marin...), ou par moi-même (crampe, incapacité à faire face). L'aventure peut se muer en difficulté sérieuse, jusqu'à l'incapacité à maîtriser, et se solder par une bonne frayeur, un accident avec séquelles ou la mort...

Il ne s'agit pourtant pas de refuser le contact avec l'océan, mais d'anticiper, de peser les données en présence... Choisir l'endroit, le moment, me renseigner sur les risques (les fameuses baines qui se déplacent et emmènent n'importe qui dans les profondeurs), et vérifier mon aptitude à affronter les circonstances...

Rien n'est enlevé au plaisir. L'émotionnel peut d'autant plus «jouer» qu'il est dans la sécurité de l'esprit, situé, maîtrisé... C'est justement parce qu'il est à sa place qu'il peut «fonctionner» sans dérapier.

Laisser l'émotion dominer en nous, réguler nos humeurs, motiver nos actions, décider de nos rencontres, ne peut qu'aboutir à des désillusions cuisantes et à des souffrances déstructurantes, chez soi et chez les autres...

Il ne s'agit pas de nier ou de refuser l'émotion, ce qui serait l'excès contraire, tout aussi pathologique, mais de comprendre qu'elle est un moyen et non un but. Elle demande donc d'obéir à des règles sans lesquelles sa toute-puissance ne produit qu'anarchie.

En ce sens, les relations virtuelles que l'Internet permet, offrent à l'émotionnel toute la panoplie des caricatures : Le virtuel, à l'inverse du processus «normal», donne l'illusion de l'intimité, de la proximité, jusqu'à l'emphase affective. La distance et l'anonymat relatif ajoutent à l'impression diffuse que l'expression des sentiments et des émotions est d'une part authentique, et d'autre part sans conséquences.

Or, il suffit que l'autre soit en difficulté, en fragilité, sans parler des attentes conscientes et inconscientes, pour que l'émotionnel prenne le pas sur toute lucidité, et perturbe l'imaginaire jusqu'à des comportements inattendus. Quant à soi-même, ce sont des failles de personnalités, des frustrations enfouies, des attentes déçues, qui peuvent remonter à la surface et bouleverser l'équilibre qu'on croyait avoir atteint... (ce peut être une forme de thérapie, mais qu'il faut avoir les moyens de mener à bien).

Le passage au réel dans la rencontre concrète est fonction de l'engagement dans l'émotionnel et des projections qui se sont établies...

La «magie» relationnelle peut s'effondrer, ou se poursuivre, voire s'accroître. C'est alors avec le temps, dans la confrontation au quotidien, à tous les aspects de l'autre, que les désillusions vont s'amorcer dans la plupart des cas. La connivence platonique et la séduction émotionnelle cèdent la place aux différences, aux divergences, aux surprises parfois désagréables...

Particulièrement dans le virtuel donc, il s'agit de redonner à la réflexion, à la prudence, à l'anticipation, à la volonté, à la lucidité, leur place première par rapport à l'émotion.

L'amitié, aussi bien que l'amour, ne peut se fonder sur quelque chose d'aussi éphémère, fortuit, et envahissant que l'émotionnel. Mais cet émotionnel est en même temps le lieu où nous pouvons apprendre beaucoup sur nous. Il est comme l'eau, insaisissable, et c'est en le contenant qu'il devient apte à nous aider dans toute sa suavité.

Le jour où lassés de courir après un hypothétique bonheur dans la répétition des instants et des expériences, nous comprenons qu'il faut changer de dimension pour choisir la qualité de l'être... Le jour où nous découvrons que la véritable joie est dans le regard que nous portons sur les choses et sur les autres.... Le jour où nous acceptons la confrontation responsable à nous-mêmes, dans cette solitude inéluctable du chemin que seule une véritable amitié peut accompagner... Ce jour-là, nous commençons à être libres, de cette liberté qui dépasse l'espace et le temps, de cette liberté qui est un sourire de l'âme posé sur notre vie.

Alors, étant ajustés en nous-mêmes, tout se met en place dans notre vie, parce que tout est un.